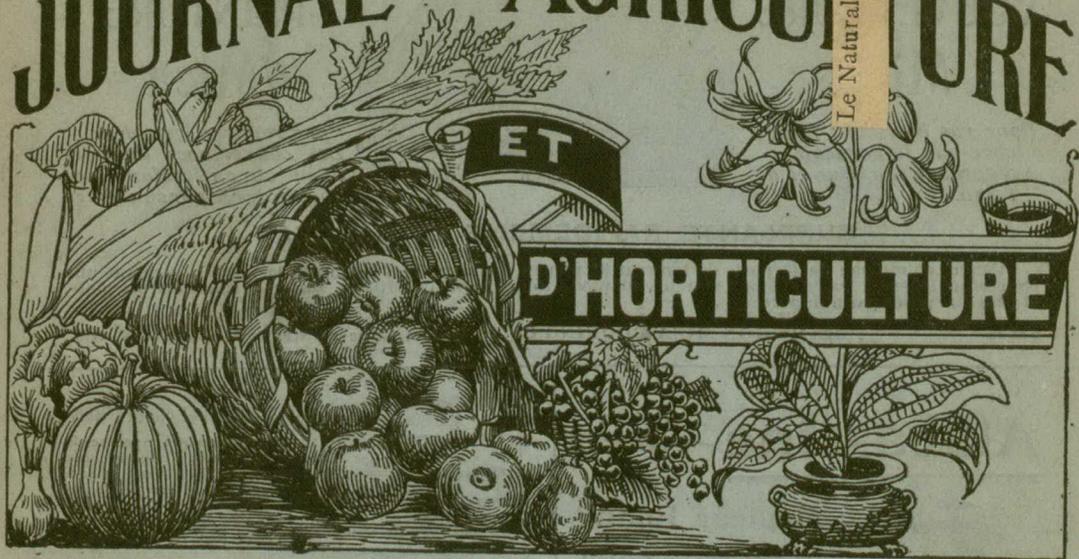


# LE JOURNAL D'AGRICULTURE

Le Naturaliste  
Canadien



VOL. I. No 8.

CIRCULATION, 53,000

FRANCAIS 46000  
ANGLAIS, - 7000

22 AVRIL 1898.

## Le Journal d'Agriculture et d'Horticulture

Le JOURNAL D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE est l'organe officiel du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec. Il paraît deux fois par mois, le 8 et le 22 de chaque mois, et s'occupe spécialement de tout ce qui a rapport à l'agriculture, à l'élevage des animaux, à l'horticulture, etc. Toutes communications destinées à être insérées dans les colonnes de la matière à lire de ce journal devront être adressées "au Directeur du JOURNAL D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE, Québec." Pour conditions d'Annonces, etc., s'adresser à

Abonnement...  
\$1.00 par année,  
payable d'avance.

LA CIE DE PUB. "LA PATRIE"

77 et 79, Rue St-Jacques,  
MONTREAL.

### Table des Matières.

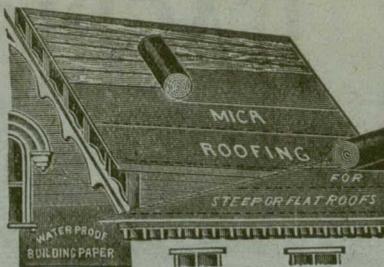
Concours du mérite agricole pour 1898. Avis. . . . .	113	Industrie Laitière.—Avis aux inspec- teurs des Syndicats . . . . .	119
Choses et autres . . . . .	114	Augmentation de la matière grasse du lait . . . . .	120
Les Cercles agricoles . . . . .	115	Fraisiers . . . . .	122
Culture du lin pour la fibre et la graine . . . . .	116	Le kermès coquille . . . . .	124
La fumure des pommes de terre . . . . .	117	La tuberculose. . . . .	125
Economie domestique . . . . .	117	Conseils pratiques sur la conduite des arbres fruitiers . . . . .	127

# La Couverture en Mica...

SERVEZ-VOUS  
de la

## COUVERTURE Mica

Pour vos bâtisses ; moins  
cher que le bardeau.  
A l'épreuve du Feu et de  
l'Eau.



SERVEZ-VOUS  
de la

## PEINTURE Mica

Pour reparer les toits.  
Les couvertures de bar-  
deau ou en ferblanc font  
double duree par son usage

### SUPLANTE RAPIDEMENT LE BARDEAU.

Vendue en rouleau de 40 pieds de long sur 32 pouces de large, \$2.25 y compris les clous ; donnant une couverture légère, durable et à bon marché, adaptée à toutes sortes de bâtisses, surtout à celles à trois plats, et peut être posée par n'importe qui.

2-28-2c

HAMILTON MICA ROOFING CO'Y. Office, Rebecca Street, HAMILTON, Ont.

## Alabastine

### Le Meilleur Enduit pour Murs



L'ALABASTINE fait une couche aussi dure que le mur lui-même. Elle dureit avec le temps, et est belle et hygiénique. C'est aussi un désinfectant et parfume les chambres. L'Alabastine devrait être employée sur toutes les parties d'un bâtiment qui doivent être blanchies, teintes, peintes, vernies ou tapissées, du plancher au plafond, dedans et dehors.

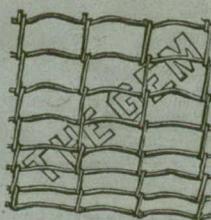
Elle est employée sous la peinture, le vernis ou le papier, mais, employée seule, elle fait un meilleur fini sur les murs. Seize couleurs à la mode.

En vente chez  
Tous les Marchands de Peinture.

Ecrivez-nous pour la carte des teintes.

**ALABASTINE CO., Limitée**

Mentionnez ce journal. 6-7-8-9 PARIS, Ont



### La machine pour cloture 'Gem'

tressera par jour 40 à 50 perches de votre cloture avec n'importe quelle sorte de fil de fer. Vous en savez le prix en une journée de travail. On demande des agents. Ecrivez pour des renseignements. Fil de fer roulé de 1ère classe à vendre.

McGREGOR, BANWELL & CO.,  
6-16-2c Windsor, Ont.

Gagnez  
\$30  
par  
Semaine

### Nous demandons des Hommes de confiance

dans chaque localité, permanent ou pour voyage, pour introduire une nouvelle découverte et voir à nos annonces. L'expérience n'est pas requise. Emploi permanent. Salaire ou commission. \$65 par mois, plus \$2.50 pour les dépenses journalières. Si vous le désirez, l'argent sera déposé au commencement dans n'importe quelle banque. Ecrivez de suite.

WORLD MEDICAL ELECTRIC CO.,  
LONDON, Ont

6-16-2c



## LUMP JAW.

Est maintenant guérissable.  
Sur-Vif et pour de bon.

FLEMING BROS., Chimistes,  
St-George, Ont.

ont un remède qui guérit vivement les cas les plus opiniâtres. Fourni par la poste sur bonne garantie. Prix \$2.00. Information et renseignement gratis. Mentionnez ce journal. 6-28-2c

## Semences recommandables d'Ewing...

Envoi gratis du Catalogue illustré.

Pour le Jardin et la Ferme

Notre assortiment est choisi soigneusement et inclus toutes les meilleures variétés en fait de Légumes et Racines de champs, Fleurs et Plantes, Gazons, Semences de Trèfle et de Grain.

**William Ewing & Co.,**

MARCHANDS DE GRAINES

142, RUE MCGILL - - - - - MONTREAL

à tous jours

# Nouvelle Couverture Métallique



Tuiles à Fermeir Patented.

Echantillons et Prix envoyés gratis sur demande.

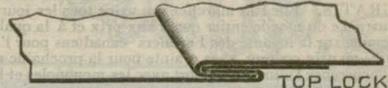
*Metal Shingle and  
Siding Company, Limited*

PRESTON, Ont.

NOS

## Tuiles à Fermeir de Sureté Patented

sont construites de manière à ce qu'elles ferment en s'adaptant des quatre côtés, faisant des joints parfaits et à l'épreuve de n'importe quel temps. Les bâtisses couvertes de nos Tuiles paraissent très bien, sont à l'épreuve du feu et du tonnerre et dureront toute votre vie.



TOP LOCK  
Vignette montrant les Fermeirs du haut et du bas.



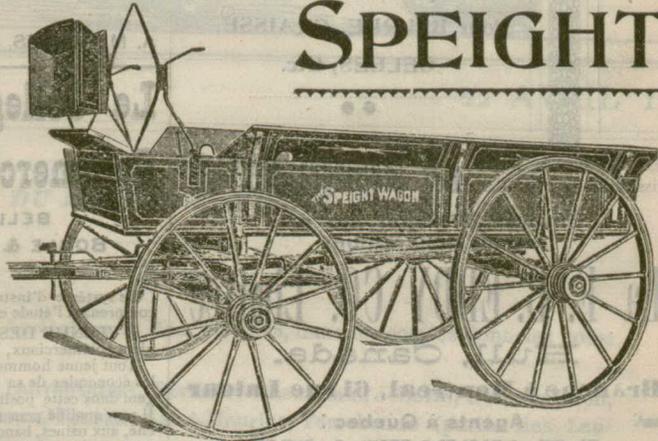
SIDE LOCK  
Vignette montrant les Fermeirs du côté.

# Les Voitures de Charge

# SPEIGHT

Nous réclamons dans ces voitures la supériorité en fait de simplicité de construction combinée avec la force, la légèreté et la durabilité.

Nos essieux sont plus grands d'un tiers à l'endroit où le bois entre dans le bras, empêchant ainsi de sauter quand vous transportez une charge complète, et ne requièrent pas de bandage pour les raidir, car ils la portent avec aplomb et diminuent le tirage de 25 pour cent.



Voiture de Ferme Dominion.

**Voitures Légeres, Surreys, Phaetons et Camions** les plus élégants, les plus forts, les plus attrayants en fait de fini et d'apparence, et fournis à un prix à la portée de tous.

Aussi une ligne des célèbres Bicycles "COMET."

Demandez notre Catalogue et nos prix.

Agence pour la Province de Québec :

**The Speight Wagon Co.,**

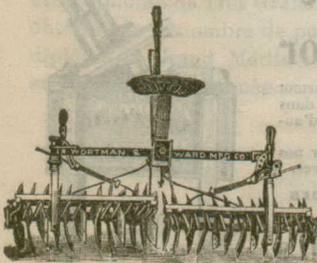
MARKHAM, Ont.

**HIBBARD & CHADBURN,**

590 Rue St-Paul, Montreal.

# La Herse à Bêche

LA PLUS CÉLÈBRE ET L'UNIQUE. Le meilleur Outil connu pour pulvériser la terre dure. Regardez-la et vous y serez intéressé. Employez-la et vous serez convaincu.



La herse à bêche la plus célèbre et l'unique.

La herse à disques et à supports à boules

Celles-ci sont les seules Herse qui ont des ressorts lacés à pression contrôlée par des leviers à portée facile du conducteur. Ils sont d'une force suffisante pour rendre la Herse rigide s'il le faut.

Manufacturées par

**The Wortman & Ward Mfg Co., Limited,**

Branche de l'Est, 60 RUE MCGILL, Montreal, P.Q.

8 12 20

Bureau Principal, LONDON, Ont.

PURE MANILLA, 650 Pieds.

RED STAR.

BLUE STAR.

STANDARD.

Farmers' Binder Twine And..

Agricultural Implements Mfg. Co.,

LIMITED.

BRANTFORD, Ont.

Se composant de 3000 actionnaires, tous fermiers, et le mouvement co-opératif le plus grand de nos jours en Amérique en rapport avec l'agriculture. Cette compagnie a requis le gouvernement de ne pas réinstaller de droits sur la corde à lieuse, mais de la laisser sur la liste GRATIS. Elle fait marcher son usine tous les jours, excepté le dimanche, et défie la concurrence du monde entier quant aux prix et à la qualité. Nous dépendons maintenant entièrement sur la loyauté des Fermiers canadiens pour l'achat de nos magnifiques cordes, à peu près au prix coûtant, sans crainte pour la prochaine récolte, et nous tenir en existence pour concurrence future en rapport avec les monopoles et les combines.

HON. THOMAS BALLANTYNE, Président,

ROBT. BEITH, M. P., Vice Prés.

JOSEPH STRATFORD, Gérant Général.



## Marchandises en Fibre Antiseptique

Capacité 3 a 12 lbs  
Pour BEURRE, GRAISSE,  
GELEES, Etc.

Elles résistent le Dépé-  
rissement, l'Air et l'Eau

Les Meilleurs Marchés

Envoyez chercher nos prix  
et nos échantillons.

La E. B. EDDY CO. Limitée  
Hull, Canada.

Branche à Montreal, 61 rue Latour

Agents à Quebec :

F. H. ANDREWS & SON.

ACHETEZ

# Coleman's Salt

LE MEILLEUR.

Aucun autre Manufacturier de Sel  
ne donne autant de satisfaction . .  
chaque paquet est garanti à l'ache-  
teur . . . . .

Adresse :

R. & J. RANSFORD,

CLINTON, Ont.

A. M. GRIMES, - OTTAWA.

Une  
Institution  
tres Moderne



Capital City

Business College

A. M. GRIMES, PRESIDENT, OTTAWA.

862e

Le College...

ETABLI EN 1889

Commercial de Belleville,

BELLEVILLE, ONTARIO.

BOGLE & JEFFERS, Propriétaires

Le système d'instruction est normal, spécifique et profond, comprenant l'étude et la pratique complète en

1. TENUE DES LIVRES. Entrée simple et double, papiers commerciaux, Loi et pratique.

Tout jeune homme qui suivra ce cours comprendra mieux les économies de sa position préférée, comment faire de l'argent dans cette position et comment en augmenter la valeur. Il sera qualifié pour transiger les affaires chez lui, sur le marché, aux usines, banques ou compagnies de prêts, et dans n'importe quel emploi municipal auquel il peut être élu.

2. CALIGRAPHIE, STENOGRAPHIE. Ouvrages de Bureau et de Cour.

3. QUALIFICATION POUR LE SERVICE CIVIL. Indexage, Ecriture précise, Statistique, Option française et anglaise.

Le Collège est ouvert toute l'année. Les élèves peuvent entrer en n'importe quel temps. Maintenant est le moment.

J. FRITH JEFFERS, M. A.,

Demandez notre calendrier.

Principal.

Machine a Laver..

'Capitale'

de Connor

Est la première partout  
et fait votre lavage dans  
le quart du temps d'au-  
cune autre machine.

Ecrivez-nous pour nos  
circulars descriptives.

AGENTS DEMANDES

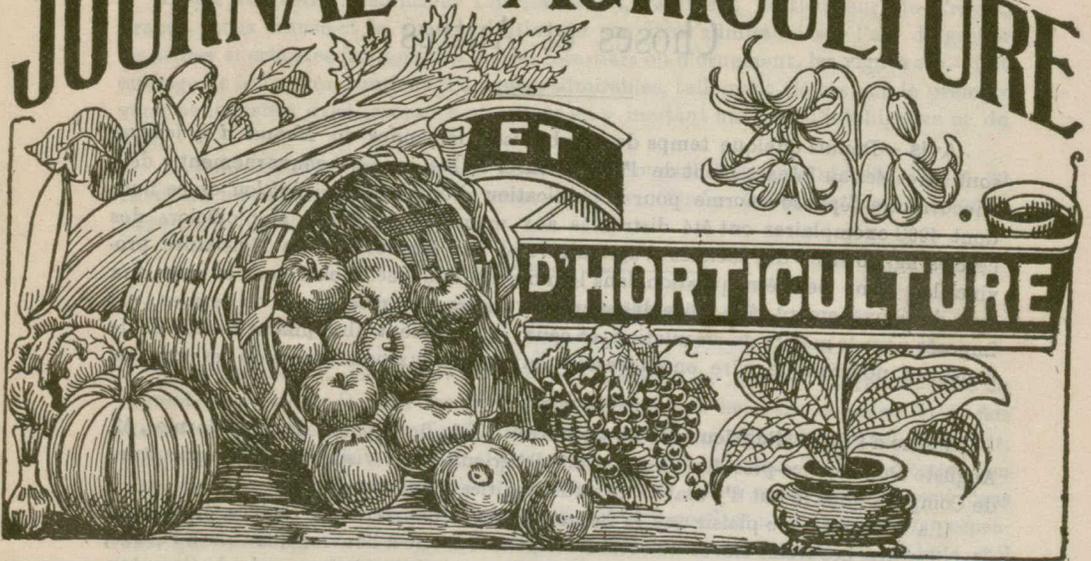
J. H. CONNOR  
& FILS

525 Rue Sussex OTTAWA

Branche : 413 rue St-Jacques, Montreal.



# LE JOURNAL D'AGRICULTURE



VOL. I. No 8.

22 AVRIL 1898.

## CONCOURS DU MERITE AGRICOLE POUR 1898

### Avis

Le concours du Mérite Agricole aura lieu, en 1898, dans les comtés dont les noms suivent :

Argenteuil (partie des Laurentides), Berthier, Champlain, Joliette, L'Assomption, Maskinongé, Montcalm, Ottawa, Pontiac, Saint-Maurice, Terrebonne (partie des Laurentides), Trois-Rivières.

D'après les règlements du Conseil d'Agriculture, les personnes qui désirent prendre part à ce concours doivent adresser leur entrée au département de l'Agriculture LE OU AVANT LE 1ER JUIN, sur des blancs qui leur seront remis, sur demande, par ce département.

Nulle demande d'entrée transmise après le temps requis ne sera acceptée par le département.

Les lauréats qui ont obtenu la médaille d'argent et le diplôme de Très Grand Mérite en 1893, ne doivent pas oublier qu'ils ont droit, cette année, de concourir de nouveau pour faire décider auquel d'entre eux doivent être décernés la médailles d'or et le diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel. Ceux qui, à la même époque, n'ont obtenu que le nombre de points suffisant pour avoir droit à la médaille de bronze avec diplôme de Grand Mérite ou au diplôme de Mérite, peuvent également prendre part au concours cette année.



## Choses et Autres

**Avis.**—Depuis quelque temps de nombreuses demandes du *Manuel d'agriculture* sont adressées au Département de l'Agriculture, à Québec. Le gouvernement a déjà encouru une dépense énorme pour la publication d'une première édition de ce livre dont 4000 exemplaires ont été distribués aux membres du clergé, aux officiers des cercles agricoles et des sociétés d'agriculture et aux membres de la législature provinciale. Il ne peut être question dans le moment d'une réédition de cet ouvrage aux frais du gouvernement, à la suite des sacrifices encore tout récents que ce dernier s'est imposés pour le mettre en circulation, et ceux qui auraient absolument besoin de le consulter pourront le faire en s'adressant aux nombreux possesseurs de cet ouvrage.

**Visite à l'école d'agriculture de Compton.**—A la fin du mois de mars dernier, M. Auguste Dupuis, vice-président du Conseil d'Agriculture, a visité l'école d'agriculture de Compton dans le but d'y établir un jardin fruitier d'expériences.

Il a constaté avec plaisir que la ferme, l'école, la beurrerie, les étables, étaient en parfait ordre. Les treize élèves de cette institution étaient à l'ouvrage, les uns à l'étude, les autres à la beurrerie ou à l'étable. M. Dupuis considère la beurrerie de Compton comme l'une des plus perfectionnées du Canada. Le beurre est de première qualité et se vend actuellement 25 centins la livre. Les patrons ont reçu dernièrement un peu plus de 22 centins pour chaque livre de beurre fait dans cet établissement. Les bâtiments de l'école sont gais, les chambres bien éclairées et propres.

**Cultivons des fourrages verts.**—On nous écrit : L'an dernier, les prairies et les pâturages ayant complètement manqué, en bien des endroits, votre journal a donné le conseil de faire sans retard des fourrages verts.—Le résultat a été des plus avantageux, partout où ce conseil a été suivi.

UN CULTIVATEUR.

**Blé et purin.**—Je ne serais pas surpris que la grande émigration qui se fait vers le Klondyke affectât notre grenier de l'Ouest, et que la farine que nous payons aujourd'hui \$2.50 se vendrait \$3.00 et même \$4.00 l'an prochain. En face d'une pareille éventualité, il faudrait semer du blé. Mais la grande objection, c'est qu'il ne réussit pas dans la province de Québec.

Comme on le sait, la paille et le grain de blé enlève à la terre quatre éléments principaux, qui sont l'acide phosphorique, l'azote, la potasse et la chaux. Quant aux autres ingrédients, la terre les contient généralement en quantité suffisante ; or, nous en avons plusieurs, et en grande quantité, dans les purins du fumier.

Cela étant reconnu, voici un moyen sûr et peu coûteux pour avoir une bonne récolte de blé : au lieu de faire des rigoles, pour écouler les purins dans les fossés, creusez une grande et bonne fosse, pour les recevoir et les conserver. Puis, quand vous aurez bien préparé votre terre à blé, et que vous l'aurez ensemencée avec soin, vous l'arroserez avec le purin, en répandant environ 10 tonnes à l'arpent.

Lorsque le blé aura trois pouces de hauteur, vous l'arroserez de nouveau mais, cette fois, vous devrez mettre dans le purin trois fois la même quantité d'eau, car autrement vous détruiriez les jeunes plantes.

Si vous suivez ce conseil, je vous garantis une bonne récolte de blé.

DAMIEN PILON

Cultivateur, St Benoit.

**L'Art de greffer.**—Monsieur Charles Baltet, l'éminent horticulteur de Troyes, France, nous transmet la sixième édition de son livre admirable sur l'art de greffer les arbres et arbustes fruitiers, les arbres forestiers ou d'ornement, les vignes etc.—Cet ouvrage de 517 pages, contient 202 figures admirables, tellement claires que le premier venu peut greffer avec assurance et succès en y mettant un peu d'intelligence et de soin.

M. Baltet offre cet ouvrage aux abonnés du Journal à un prix réduit. Ecrire, en envoyant un mandat de \$0.75, à l'adresse suivante: *Charles Baltet, horticulteur, Troyes département de l'Aube, France.*

### LES CERCLES AGRICOLES

M. le curé de... nous écrit: "Grâce aux *Conseils* du *Journal d'Agriculture* et au *Manuel d'Agriculture*, je peux me faire conférencier à mes heures. Je réunis et je fais discuter les membres de notre *Cercle*, deux fois par mois, sur différents sujets d'agriculture. Jusqu'ici l'intérêt dans nos petites discussions n'a pas manqué." Voilà, certes, un magnifique exemple que nous serions heureux de voir imiter assez généralement dans toute la province. Notre vénérable et patriotique correspondant nous fait observer cependant que ses cultivateurs sont pauvres, que l'octroi officiel aux cercles est modeste, et il nous demande comment il peut se tirer d'embarras en pareille occurrence.

Voilà des questions qui nous sont faites souvent et du plus haut intérêt pour chacune des paroisses du pays. Nous allons donc y répondre de notre mieux. Pour nous qui avons travaillé depuis trente ans, *per fas et nefas*, à la création des *Cercles*, nous sommes vraiment très heureux de voir enfin ceux-ci parfaitement reconnus par la *Loi*, ce qui donne d'immenses avantages à tous ceux qui voudront se prévaloir des facilités très nombreuses que donne la loi d'agriculture. Chacun des *Cercles* peut maintenant faire en commun, aux prix les plus avantageux, les transactions agricoles les plus utiles, même à crédit, lesquelles transactions, si elles sont sages, amèneront bientôt l'aisance dans nos campagnes. Nous en donnerons une preuve, sur mille, dans l'instant.

**Quant à l'octroi**, d'après la nouvelle loi, c'est déjà un avantage, à notre avis, de savoir d'avance sur quelle somme le *Cercle* peut certainement compter. D'ailleurs, n'oublions pas que le total ainsi offert aux cultivateurs de la province, argent sonnante et en pur don, peut devenir assez onéreux pour les finances provinciales. Il y a environ 750 paroisses et 250 townships ou cantons, lesquels peuvent maintenant se prévaloir de la nouvelle loi. Si tous avaient cette sagesse et ce bon esprit d'entreprise, ce serait donc, au maximum, environ \$50,000 par année, à prendre dans le trésor public, pour cet item seulement, sans compter le coût du *Journal d'Agriculture*, également offert, en pur don, à tous les membres des *Cercles*. N'est-ce pas là un encouragement suffisant? Pour notre part, nous n'avons jamais espéré davantage, et nous croyons sincèrement que, pour les hommes de bonne volonté, cela est amplement suffisant.

**Argent sonnante à faire.**—Pour aujourd'hui, nous ne donnerons qu'un seul exemple du bien considérable à faire par l'entremise des *Cercles*. Du moment qu'un *Cercle* est dirigé par des hommes compétents, tout membre pauvre, mais honnête, du *Cercle*, peut maintenant, par l'aide du *Cercle*, faire en toute sécurité de l'argent sonnante et même beaucoup, ce qui lui était impossible auparavant. Voici une affirmation bien positive, de notre part. En voici une première preuve: Le *Cercle* reçoit la souscription des membres. Il a de suite l'assurance d'un octroi proportionné à l'automne, mais ne devant pas dépasser \$50.00. Examinons maintenant, pour le moment, la seule question des pâturages. S'ils sont médiocres, et ils le sont presque toujours, les vaches donneront peu de lait. De là peu d'argent, à la beurrerie ou à la fromagerie, peu de lard, produit du petit lait, etc. Voilà, n'est-ce pas, une chose certaine. Puisqu'il en est ainsi, pourquoi le *Cercle* n'achèterait-il pas, sur la garantie de chacun de ses membres, la graine de trèfle indispensable à la répa-

ration des pâturages ? Il suffirait de 3 lbs d'alsique et 1 lb de trèfle blanc par arpent, puis un minot de plâtre. On donnerait deux coups de herse, puis on semerait la graine, puis le plâtre aussitôt que l'herbe reverdit. Cinq semaines plus tard, les pâturages vaudraient certainement le double, et produiraient de l'argent sonnant pour payer, deux et trois fois, le coût de cette amélioration certaine. Il n'y a pas un Cercle dans le pays qui ne puisse pas acheter maintenant, même à crédit, tout ce qu'il faut pour cette amélioration urgente. Le résultat ne saurait pas manquer d'être avantageux. Essayons-le donc sans retard, et bientôt le cercle agricole sera l'institution la plus utile et la plus prospère dans nos campagne ! Car nous n'avons encore donné qu'un seul exemple des avantages nombreux des Cercles.

### CULTURE DU LIN POUR LA FIBRE ET LA GRAINE

Lorsqu'on cultive le lin pour la graine seulement, il donne facilement de 15 à 20 minots à l'arpent. Le lin vaut environ \$1.00 le minot, ce qui ferait une vente de \$15.00 par arpent.

Il vaut mieux, pour les cultivateurs, donner cette graine aux animaux que de la vendre. La consommation par les vaches laitières est de une à trois livres de moulée par jour et par tête. Deux à trois arpents seraient donc suffisants pour une ferme de quinze vaches avec les porcs en conséquence et quelques moutons.

Mais on peut développer beaucoup cette culture en semant du lin pour la fibre. Dans ce cas, on peut compter sur une récolte moyenne de 3000 lbs de tiges sèches et de 8 à 10 minots de graine à l'arpent.

3000 lbs de tiges donneraient 600 lbs de fibres propres à la vente.

On pourrait, sur un marché établi trouver environ 9 cents par livre soit, \$54.00, et \$8.00 à \$10.00 pour la graine, par arpent, en tout \$62.00 à \$64.00. Ce serait un beau bénéfice. Les fibres de bonne qualité valent en Europe de 25 à 30 cts la livre.

Malheureusement il n'y a pas, dans la province, de marché pour le lin. Nous croyons cependant, et nous devons insister beaucoup sur ce sujet, à la possibilité d'en établir un.

Supposons que les cultivateurs d'une région déterminée de la province, s'entendent entre eux pour cultiver le lin pour la fibre. Ils pourraient parfaitement s'associer, comme dans le cas des beurreries, pour monter un moulin à broyer le lin et à le mettre sous une forme propre à la vente. Les machines à broyer le lin ne sont pas bien coûteuses et ce moulin pourrait s'installer à aussi bon compte qu'une beurrerie ; on y ajouterait des appareils spéciaux pour moudre la graine de lin pour les animaux. Les fibres dirigées de là sur une ville importante et y arrivant en quantité et en qualité suffisantes, il serait possible de leur créer un cours. Dans le début elles pourraient être exportées en Europe où elles sont en assez grande demande.

Voilà une nouvelle industrie à créer. C'est un problème, il est vrai, hors de la portée d'un cultivateur isolé ; mais, par l'association, que ne peuvent des gens intelligents et déterminés, et il y en a dans la province.

Par exemple, il convient de mettre le monde en garde contre l'engagement, dans le début, de capitaux considérables dans la création d'usines trop importantes pour le travail du fil de lin dans la province. Cette production serait en effet et nécessairement encore fort réduite pendant quelques années, les cultivateurs ayant une certaine expérience à acquérir dans cette culture. Les petites usines locales de la dimension d'une beurrerie, où on se bornerait à broyer et à peigner les fibres et à moudre la graine pour les habitants et fonctionnant par le système coopératif, seraient ce qu'il y a de mieux.

Tout ceci est à prendre en considération et il faut se rappeler ce qu'étaient autrefois et ce que sont aujourd'hui les beurreries et les fromageries dans la province, ainsi que le marché du beurre.

## LA FUMURE DES POMMES DE TERRE

Le fumier frais, abondant et enfoui trop récemment donne des tubercules plus volumineux, mais aussi de moindre qualité que ceux obtenus dans un terrain substantiel et de fu nure ancienne. Une enquête faite en France, il y a quelques années, pour découvrir les causes prédominantes de la maladie a prouvé que les années de forte fumure au fumier de ferme ont été précisément celles où l'on a constaté le maximum du mal. On serait porté à en conclure que le fumier frais favorise le développement du champignon qui ravage ces plantes. C'est pourquoi nous conseillons de ne jamais employer le fumier à trop forte dose, de préférer celui qui a déjà subi une forte décomposition et de ne pas l'enfour profondément. De plus, chaque fois qu'on le pourra, on plantera dans un sol d'ancienne fumure avec un supplément d'engrais chimique, spécialement pour la pomme de terre de table.

Dans les sols légers, secs, de même qu'en terre pauvre, il est à conseiller de semer une légumineuse s'accommodant des conditions de ce sol et de l'enfourir à titre d'engrais vert avant la plantation du tubercule.

Pour l'engrais chimique, la pratique a démontré qu'il exerce une heureuse influence sur cette culture. Avec une fumure complète (vieille) à l'engrais de ferme, il est à recommander de mettre comme complément du superphosphate avec une dose modérée de fumier. On complètera en azote, acide phosphorique et en potasse. Dans le cas où la terre manque de chaux on peut appliquer du plâtre (sulfate de chaux). On applique en automne les engrais potassiques ainsi que le phosphate basique (phosphate Thomas). Les superphosphates et les nitrates au contraire s'appliquent au printemps, de même que le plâtre.

*Remarques:*—1.—Ne pas mélanger le nitrate de soude avec les superphosphates;

2.—Le fumier de ferme, les vidanges, la farine de sang, le sang frais, le sulfate d'ammoniaque et le guano de doivent pas être mélangés à des scories basiques ou à la chaux.

3.—Les superphosphates ne doivent pas être mélangés à des scories Thomas, de la chaux vive, du nitrate de soude.

4.—Les scories basiques et la chaux ne peuvent être mélangées qu'au nitrate de soude, aux phosphates bruts et aux sels de potasse (cendres de bois, etc).

(GAZ. DES CAMPAGNES, de Paris).

## ECONOMIE DOMESTIQUE

(Par un Négociant)

Les nombreux lecteurs du *Journal* me permettront bien de faire digression aux dissertations purement commerciales, et de toucher du bout de la plume certaines questions qui intéressent tous les foyers, en particulier ceux de la campagne. Il n'est d'après moi, rien d'utile, de nécessaire même, comme les études économiques. C'est probablement la partie la plus négligée dans cette province, et pourtant elle est la moins négligeable.

La richesse nationale qui n'est autre chose que la somme des richesses privées, est sûrement fondée par le travail, l'économie et le crédit. La première de ces conditions, le travail ne fait pas défaut dans nos sociétés rurales; ceux qui sont témoins des rudes labeurs auxquels se livre journellement la population agricole peuvent l'attester. Seulement, le travail sans l'économie et le crédit bien entendus est voué à la stérilité; il ne suffit pas de peiner, de suer sang et eau, pour réussir, il faut aussi, et avant tout, savoir diriger l'effort commun. En d'autres termes, il ne suffit pas d'acquérir, il faut aussi savoir conserver, et c'est là que commence l'utilité de l'économie et du crédit. Se borner à produire les choses nécessaires à la vie, c'est faire une œuvre incomplète; cette activité productrice doit se manifester intelligemment. Quel que soit le produit du travail, il faut le répartir avec le discernement, avec l'esprit de justice et de prévoyance que commandent

les nécessités sociales particulières au pays qu'on habite. C'est là la base de l'économie domestique.

Je vais indiquer quelques principes généraux, rationnellement établis, d'une application facile, d'une utilité incontestable, pouvant être compris de l'immense majorité de ceux qui dans cette partie du pays vivent plus ou moins convenablement du produit de leur travail, selon le degré d'ordre qu'ils apportent dans le règlement de leurs dépenses.

Le budget de chaque foyer est le modèle en petit de celui de la municipalité, comme celui-ci est à son tour le type du budget de l'Etat. Mais le plus important des trois n'est pas le plus gros en chiffres, puisque les dépenses générales des villes et de la nation, tant énormes qu'elles paraissent, ne sont que le résultat d'un minime prélèvement sur le budget des familles.

Les beaux conseillers, qui ne sont généralement pas les payeurs, ont coutume de dire aux braves gens qui veulent bien les écouter que la règle fondamentale de tout foyer bien conduit doit être de régler sa dépense sur son revenu.

La recette est très simple, et très commode, en paroles du moins. S'agit-il des budgets sociaux, les mêmes sermonneurs changent subitement de ton. L'Etat ou la municipalité ne sauraient procéder de la même manière, ils ne sont pas tenus de se demander d'une manière absolue de quelles ressources ils peuvent disposer; ils commencent d'ordinaire par dresser l'inventaire des nécessités auxquelles ils doivent pourvoir, puis ils ont la ressource des impôts. Leurs recettes sont ainsi tout à fait élastiques; elles n'ont d'autres limites que le bon vouloir des contribuables. Le groupe social a aussi la faculté de faire des emprunts, c'est-à-dire des dettes. Ainsi, il est convenu de dire que le corps public peut renverser la logique des gens économes, et ne pas proportionner ses dépenses à ses revenus. Le même privilège doit-il être absolument refusé à l'humble ménage? Certes, il y a entre les deux une grande différence. Les ressources sociales sont élastiques; on peut créer des dettes, tendre l'arc jusqu'à son extrême limite de résistance. Les recettes de la famille sont au contraire presque toujours au-dessous des chiffres entrevus, surtout si elles reposent sur le produit d'un travail salarié qui peut manquer pendant un certain laps de temps, être interrompu par la maladie. Il ne faut pourtant pas conclure que dans tous les cas le budget du foyer doit être invariablement raisonné sur les recettes présumées.

Cette théorie paraîtra peut-être un peu risquée, elle étonnera peut-être quelques-uns de nos lecteurs, car elle heurte probablement toutes les idées reçues, toutes les traditions de cette demi vertu qu'on appelle l'économie. Aussi, je vais chercher à expliquer pourquoi l'on aurait tort de s'en tenir rigoureusement à la vieille méthode d'asseoir le budget des dépenses familiales sur le produit présumé du travail des membres de la famille.

Je prétends d'abord que la théorie de tout foyer bien conduit doit être, non pas de tenir absolument sa dépense en dedans de sa recette, mais au contraire de porter sa recette au niveau de sa dépense. Je ne fais exception que pour les personnes vivant de revenus fixes que leur travail ne peut augmenter, les vieux rentiers par exemple. Mais pour tous ceux à qui le travail de leurs bras ouvre quelque perspective, quelque chance d'augmentation, il me paraît clair que vouloir les enfermer dans le cercle étroit d'un budget mathématiquement borné à la recette, ce serait paralyser l'élan et l'activité individuels, vouer ces hommes à l'engourdissement intellectuel et physique, au rôle de la bête de somme tournant du matin au soir dans l'aire où elle est attachée. Le calcul de la dépense strictement limitée au revenu probable mène trop souvent à cette conclusion: "Avec le produit de ma culture ou de mon travail salarié, je pourrai joindre les deux bouts; mais nous serons mal logés, mal nourris, mal vêtus, les enfants ne recevront que peu ou point d'instruction. Je serai obligé de les soumettre dès le jeune âge à un travail de machine qui ne les mènera à rien qu'à faire un jour des hommes de peine. Aussi, au bout le bout! On mangera des pommes de terre et de la galette à la maison! quant à moi, je tâcherai de noyer mes maux au fond de quelques bouteilles. Et ça durera ce que ça durera!"

Quelle différence avec l'autre recette, qui a peut-être paru tout à l'heure si témé-

raire, et qui consiste, non pas à tenir la dépense en dedans du revenu, mais à élever le revenu au niveau de la dépense ! On ne commence pas par dire : " Je gagne tant, je ne dépenserai donc que tant," mais on dit bravement : " Il me faut tant pour les besoins indispensables du ménage ; avec des aptitudes, de l'intelligence, de la force de volonté, je devrai gagner ce montant." Voilà l'aiguillon !

Et d'abord, il faut se mettre en état de bien travailler. On ne doit pas confondre l'économie avec l'avarice. Les conditions de propreté et d'hygiène ne coûtent rien. Sur le chapitre de la nourriture, c'est une erreur de croire économiser quant à la qualité, de calculer par exemple que le pain mal fabriqué n'est pas consommé en aussi grande quantité que lorsqu'il est appétissant, et que la cuisine mal préparée conduit au même résultat. Certaines économies de logement, de chauffage et de vêtement sont tout aussi mal conçues ; elles font lentement mourir ceux qu'elles avaient au contraire pour but de faire vivre convenablement. Laisser mourir ses vieux parents, ses enfants, faute des soins voulus dans leurs maladies, c'est non seulement une erreur économique — l'existence est une valeur réelle, — c'est aussi une faute de conscience, et cependant c'est trop souvent la conséquence de l'économie mal comprise. C'est aussi une fausse économie que de priver ses enfants de l'école, sous prétexte que leur travail dans le champ est plus profitable : l'instruction est de l'argent placé à gros intérêt.

Je parle naturellement non pour ceux qui n'ont pas d'espoir d'avancement, mais pour cette nombreuse classe de propriétaires du sol capables d'écouter la valeur future de leur patrimoine, comme la force physique et intellectuelle des enfants qu'ils élèvent : toutes choses susceptibles d'accroissement. Ce sont des valeurs qu'un homme intelligent peut prévoir aussi mathématiquement que l'industriel, le négociant ou le financier qui font traiter sur l'affaire qu'ils ont en mains. Et c'est là qu'apparaît, avec le travail et l'économie bien entendus, ce troisième élément de succès dont j'ai touché un mot au début de cet article : le crédit. Certes, je ne me dissimule pas l'impopularité du mot : emprunt. Aussi, ne le conseille-je qu'en dernière ressource, et seulement lorsqu'il est bien prouvé que les dépenses auxquelles il pourvoira sont de celles qui aideront le chef de famille à augmenter ses moyens d'existence. Ce n'est pas mon idée qu'on s'endette pour acheter un piano, ni une voiture de luxe ; mais s'il faut emprunter pour se procurer des outils ou des machines pour simplifier et accélérer l'ouvrage domestique ou agricole, si l'on peut ainsi donner aux enfants le loisir de s'instruire et augmenter plus rapidement la valeur de son champ, je crois que c'est un bon placement pour le prêteur en même temps qu'une louable opération pour l'emprunteur.

## Section réservée à la Société d'Industrie Laitière

### AUX SECRÉTAIRES DES SYNDICATS

MM. les secrétaires des syndicats sont priés de transmettre avant le 10 mai prochain au secrétaire de la société d'industrie laitière, à St Hyacinthe, la déclaration de formation et les règlements de leur syndicat de beurreries ou de fromageries. Ainsi que le comportent les formules, signées par les syndiqués, les secrétaires devront transmettre en même temps la souscription à la société d'industrie laitière de chacune des fabriques du syndicat. Cette souscription est obligatoire et devrait être payée au début de la saison, de façon à permettre au secrétaire de la société d'industrie laitière de comprendre les noms de tous les syndiqués sur la liste qu'il doit remettre au Département d'agriculture avant le premier juin pour le service du *Journal d'Agriculture et d'Horticulture*. Plusieurs se plaignent chaque automne de n'avoir reçu ni journal ni rapport et se servent de cela comme prétexte pour refuser de payer leur souscription ; qu'il

soit bien entendu, une fois pour toutes, que le service du *Journal d'Agriculture* et du rapport de la société n'est fait par la société qu'à ses seuls membres, et que ne sont membres de la société que ceux-là seuls qui ont acquitté leur souscription pour l'année courante. Puisqu'il faut toujours que les syndiqués l'acquittent, pourquoi ne pas la payer, dès le début de la saison, cette souscription d'une piastre à la société d'industrie laitière ? Les inspecteurs des syndicats sont priés d'expliquer à leurs syndiqués l'obligation qui leur incombe d'acquitter cette souscription.

### *Procédés de fabrication*

De temps à autre, on réclame encore au secrétaire de la société d'industrie laitière des procédés de fabrication du fromage cheddar. La société ayant fait les frais d'imprimer une traduction du Manuel de la fabrication du fromage Cheddar, de John W. Decker, et de faire approprier cet ouvrage aux besoins de la province de Québec, rappelle aux intéressés que cet ouvrage est envoyé franco par le secrétaire de la société d'industrie laitière, à St Hyacinthe, à quiconque lui en fait la demande et accompagne celle-ci de cinquante centins en timbres-poste.

### *Notes sur la fabrication du beurre et du fromage*

Comme d'usage, le Journal publiera durant toute la saison des conseils sur la fabrication du beurre par M. J. D. Leclair, surintendant de l'Ecole de laiterie, et sur la fabrication du fromage par M. Elie Bourbeau, inspecteur général des syndicats.

### *Réunion des Inspecteurs des syndicats à Saint-Hyacinthe*

Le cinq avril courant, les inspecteurs des syndicats au grand complet se sont rassemblés à l'école de St Hyacinthe pour recevoir les instructions de la Société. Excellente réunion sous tous rapports. M. l'inspecteur général E. Bourbeau a expliqué aux inspecteurs la nouvelle méthode de contrôle du lait, que nous appellerons *l'épreuve au caillé*, et qu'il est allé étudier au Wisconsin l'automne dernier. Nous publierons dans un prochain numéro une description de cette méthode, sur laquelle nous attirons spécialement l'attention des fabricants non syndiqués qui n'ont pas suivi cet hiver les cours de l'Ecole de Laiterie de Saint-Hyacinthe.

## **AUGMENTATION DE LA MATIÈRE GRASSE DU LAIT**

La matière grasse du lait est de tous les éléments qui le composent, celui qui a le plus de valeur en industrie laitière. Aussi voit-on tous ceux qui s'occupent spécialement d'industrie laitière rechercher toutes les causes qui peuvent en diminuer ou en augmenter la proportion. Plusieurs choses contribuent à changer cette proportion dans le lait d'une même vache. Telles sont la fréquence de la traite, la manière dont elle est faite, le changement dans les habitudes de l'animal, l'alimentation.

LA FRÉQUENCE DE LA TRAITE a certainement de l'influence sur le pourcentage du gras du lait. En faisant la traite trois fois par jour, on obtient plus de lait et un lait plus gras. On cite un grand nombre d'expériences concluantes et une entre autres où une vache traite deux fois par jour donnait un lait dont il fallait 25 lbs pour faire une livre de beurre, tandis que, si elle était traitée, peu de jours après, trois fois par jour, elle donnait un lait dont il ne fallait plus que 21 lbs pour faire une livre de beurre. De plus, fait montrant bien que la richesse du lait augmente à cause de la fréquence de la traite, on constatait chez cette vache que, lorsqu'on la trayait trois fois par jour, son lait du matin était plus pauvre que celui des deux autres traites, parce qu'il s'était écoulé un peu plus de temps entre la traite du soir et celle du matin qu'entre les deux autres.

LA MANIÈRE DONT LA TRAITE EST FAITE influe aussi sur la production

du gras du lait en ce sens que, si la traite est faite lentement, le lait est moins gras que si elle est faite vivement. On a fait traire, pendant quelques jours, une vache par une personne trayant vivement, et ensuite on l'a fait traire par une autre trayant lentement, puis on l'a fait traire de nouveau par celle trayant vivement, mais sans que ces personnes eussent été averties du but qu'on se proposait en faisant ces changements. Le résultat a été que, du moment que la vache a été traitée lentement par la seconde personne, le gras dans le lait a subi une diminution de 11 pour cent. Et ce fait n'a que corroboré l'expérience d'un grand nombre de personnes.

Au sujet de la manière dont la traite est faite, il est bon de rappeler ici ce fait bien connu que le lait de la fin de la traite est toujours beaucoup plus riche que celui du commencement et que, conséquemment, ceux qui, avant de porter leur lait à la fabrique, réservent une partie de ce dernier lait pour l'usage de la famille, font preuve de beaucoup de talent, mais de peu d'honnêteté. En effet, on a constaté les extrêmes suivants entre le premier et le dernier lait d'une même traite :

Premier lait : 9.62 de solides pour cent, dont 1.2 de gras.

Dernier lait : 19.07 de solides pour cent, dont 11.02 de gras.

Bien que ces extrêmes ne soient pas toujours aussi considérables, il y a néanmoins une différence remarquable entre la richesse du premier lait et celle du dernier.

LE CHANGEMENT DES HABITUDES DE L'ANIMAL est encore une source de changement considérable dans la proportion de gras du lait d'une même vache. Lorsqu'une vache change de troupeau et est amenée dans une étable étrangère, parmi des vaches à elle inconnues, on remarque tout de suite une grande diminution de gras dans son lait. C'est ainsi que, chez une vache achetée comme excellente beurrière et amenée après un assez long voyage, parmi un troupeau nouveau, on a constaté entre le lait qu'elle a donné à son arrivée et celui donné après une dizaine de jours de repos les différences notables suivantes :

Le lait traité à son arrivée contenait 11.28 de solides pour cent, dont 2.16 de gras.

Le lait traité dix jours après contenait 15.08 de solides pour cent, dont 5.54 de gras.

Il est aussi constaté que si les vaches pâturent sur un terrain pentu, où l'herbe est courte et où elles sont forcées de marcher beaucoup pour trouver leur nourriture, leur lait est moins riche en beurre que si elles pâturent sur un terrain où l'herbe plus abondante les exempte de marcher autant pour satisfaire leur appétit. Cela s'explique par le fait que l'animal qui travaille, soit en marchant, soit autrement, est forcé de fournir une partie de la graisse de sa nourriture pour produire ce travail, partie dont se trouve privé le lait, chez la vache soumise à ce travail.

L'ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES est, de tous les points que j'ai mentionnés comme pouvant avoir de l'influence sur le pourcentage de gras du lait, celui qui attire le plus l'attention des producteurs du lait. En effet, c'est par l'alimentation qu'on semble croire qu'on peut augmenter le gras dans le lait de la manière la plus sensible. Les faits viennent-ils confirmer cette croyance ? Ici les opinions diffèrent beaucoup. La question, d'ailleurs, demande à être bien posée pour qu'on puisse s'entendre là-dessus. Le problème, d'après moi, doit se chercher en dehors de l'augmentation de la quantité du lait. C'est-à-dire que, si l'on veut faire une preuve valable, il faut poser la question comme ceci : Si une vache donne 100 lbs de lait contenant 4 0/10 de gras avec telle nourriture, pourra-t-elle en donner 100 lbs avec 4 1/2 0/10 de gras avec telle autre nourriture.—Toute démonstration faite en dehors de cela ne peut fournir de conclusion utile.

Un grand nombre de chimistes et d'agronomes ont fait des expériences pour résoudre cette intéressante question. Depuis 1867, Kühn, Fleisher, Stohman, Vieth, Dettweiler, Lawes, Gilbert, Speir, Wiley, Duclaux, Babcock, Henry, et bien d'autres, s'en sont occupés, mais, l'on peut dire que, à venir jusqu'à tout dernièrement, il n'était possible de tirer aucune conclusion des nombreux rapports d'essais publiés en Europe et en Amérique. Mais voici que le professeur Soxhlet, de la station expérimentale

centrale de Munich, nous arrive en 1897 avec un rapport de ses travaux sur cette question qui semble l'élucider un peu. Jusqu'à présent, on ne niait pas absolument qu'on pût augmenter la proportion du gras dans le lait au moyen de certains aliments riches en graisse, tels que les tourteaux de lin, de sésame, de coton, et surtout de palmier, mais on se heurtait sur l'impossibilité de faire manger assez de ces aliments à la vache pour obtenir cette augmentation sans la rendre malade. C'est-à-dire qu'il fallait faire absorber à la vache une si grande quantité de protéine en lui donnant assez d'aliments gras pour augmenter le gras de son lait, qu'on la mettait en danger de mourir d'indigestion. Le professeur Soxhlet semble avoir tourné cette difficulté en donnant, comme de coutume, une nourriture volumineuse, telle que du foin, mais en ajoutant à cette nourriture dont le volume est exigé par la conformation spéciale de l'estomac de la vache, des émulsions d'huile de sésame, de lin ou bien de stéarine qu'on recueille comme résidu de la fabrication de la margarine, dans de l'eau tiède, comme breuvage. Par ce moyen il a augmenté notablement le pourcentage du gras du lait. Mais le beurre obtenu de ce gras presque artificiel est très pauvre en acides gras volatils, exige une température beaucoup plus élevée pour fondre que le beurre ordinaire, est par conséquent beaucoup plus dur, et a l'air d'un beurre falsifié avec de la margarine. On lui trouve aussi une saveur étrange.

La question n'a donc encore fait, comme on le voit, que bien peu de chemin dans la voie de l'utilité pratique. Il reste encore à étudier ce que coûtera le supplément d'huile émulsionnée, et sa préparation, à voir si la proportion plus grande de gras ainsi obtenu compensera cette dépense supplémentaire, à constater l'effet qu'une nourriture apparemment aussi anormale que celle-là aura sur la santé des vaches, et surtout à établir si le beurre dur et à saveur spéciale ainsi obtenu sera accepté sur les marchés. Les chercheurs ont encore, comme on le voit, de quoi exercer leur sagacité.

J. C. CHAPUIS.

## Arboriculture et Horticulture

### FRAISIER

Le genre Fraisier (*Fragaria*, Linn.) famille des Rosacées, se compose de deux espèces qui ont donné naissance, par la culture et l'étude, à plus de trois cents variétés qu'on distingue en fraisiers d'"Europe ou remontants" et en fraisiers *non remontants*. Les fraisiers remontants se composent d'une vingtaine de variétés, telles que le fraisier des quatre saisons, le fraisier de Meudon, buisson de Gaillon etc. — Cette classe produit des fruits parfumés, mais de peu de rapport.

Parmi les variétés remarquables nous citerons la "Reine d'Argenteuil, Perpétuelle d'Argenteuil" qui ont de la chair et de l'eau et d'un assez bon poids. Le "Buisson rouge d'Argenteuil" est très productif.

**Variétés Hatives.** — "Crémont", fruit gros, rond, rouge, goût sucré, relevé, fertile; quand le fruit est bien mûr, il est rouge, très sombre et très brillant. C'est une bonne variété pour la grande culture. "Comte de Paris", rose foncé, un peu allongé, bon goût; variété productive, excellente pour primeurs. — "Prince Albert", fruit moyen, bien sucré, très fertile. — "Princesse royale", fruit plus gros, arrondi, sucré, fertile. Ses graines d'un blanc jaunâtre, trahissent par leur brillant sa maturité; excellent pour chassis.

"Black prince", fruit moyen, rouge sombre — "Jucunda", très productive. — Deptford pine, fruit très gros, saveur vineuse. — "La Liégeoise" (Haquin) fruit en forme de calbasse, d'une saveur vineuse, excellent, très-précoce. — "Duc de Malakoff", fruit souvent très gros, couleur un peu grisâtre et peu avenante pour la vente, mais saveur excellente, et se rapprochant beaucoup du goût de l'abricot.

**Variétés Tardives.**—“Amazona”, très gros fruit pâle, rose, légèrement acide, très tardif, très fertile—“Oscar”, gros, très fertile, “Sir Harry”, excellent fruit, un peu allongé, fertile, “British Queen”, fruit obtus, écarlate, goût relevé etc.

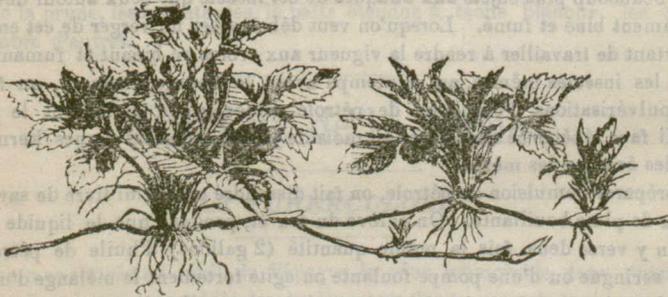
Comme variétés intermédiaires pour l'époque de la maturité, nous citerons :—“Crimson Queen”, très fertile, léger goût de groseille à maquereau, couleur cramoisie ; *Mammouth*, fruit très gros, bosselé, à cultiver exclusivement en touffe ; “Captain Cook, rose pâle ; “Amiral Dundas”, fruit moyen, bien sucré, rose, exquis, mais peu productif ; “Filmore”, gros, rond, rose foncé, très fertile ; “Bicton's White”, goût très distingué.

Enfin, les meilleures variétés, à gros fruits, suivant nous, pour le Canada, sont : “May Queen”, “Jacunda”, “Sharpless”, “Louis Vilmorin”, “Triomphe de Liège”, “Docteur Morère”, et la “Carolina Superba” dont la saveur est hors ligne.

**Perpétuelles.**—Tout le monde connaît le “fraisier des Alpes” ou des “Quatre Saisons”.—Il en existe trois variétés—celle à fruit blanc, celle à fruit rouge et celle à fruit blanc sans stolons.—La perpétuelle de St Gilles (de Jonghe) a le fruit plus gros, meilleur. La “Duchesse de Brabant” lui ressemble. Une autre bonne variété à gros fruit est “Triomphe de Hollande”.—Les bonnes variétés cultivées sont si rares, les mauvaises tellement répandues, qu'on s'exposerait à passer pour un sot, un ignorant, si, dans les campagnes, on parlait du fraisier comme d'une plante productive. Peu de cultivateurs savent tirer un bon parti de cette plante. Cependant, il est certain que l'on peut en retirer des bénéfices considérables.

**Terrain.**—Le fraisier se plaît dans une terre bien meuble, plutôt sablonneuse qu'argileuse, mais grasse et fraîche ; quoique l'espèce type provienne des bois, la plante cultivée n'aime pas les lieux ombragés.—Le terrain se prépare par un bêchage de 16 pouces de profondeur au moins. On donne une fumure de fumier de vache à demi consommé ou réduit en terreau, ou bien d'un compost de purin, de chaux et de gazons consommés. Ce compost doit avoir été en tas depuis une année au moins, et remué de temps à autre.

**Plantation.**—Les stolons (coulants) enracinés servent de plants ; on n'emploie jamais les vieux pieds éclatés ; rarement on fait usage de jeune semis pour établir une fraisière. Les stolons peuvent être préparés sur place, laissés en petit nombre, binés, serfoués et arrosés ; c'est la méthode suivie par les jardiniers Anglais, qui, pour les faire prospérer mieux,



Coulant de fraisier.

ne négligent pas de donner une poignée de bon terreau à chaque jeune plante.—On plante le fraisier à l'automne et au printemps ; à la rigueur, on peut le planter toute l'année, avec un peu de soin ; des arrosages en été et des couvertures en hiver. Planté trop tard, il ne s'enracine qu'imparfaitement, les gelées d'hiver le soulèvent, dénudent son collet et le font périr. On coupe les bouts des racines en leur laissant 4 pouces ; cette taille hâte l'émission des racines nouvelles. On ne laisse que les jeunes feuilles, en supprimant celles qui sont superflues ou flétries.

Pour la culture en touffes, on plante trois ou quatre lignes par planche, à la distance de 16 à 20 pouces en tous sens. Ce mode est le meilleur, parce qu'il donne le rapport en fruits le plus considérable et que tous les soins d'entretien s'y pratiquent avec la plus grande facilité. Alors aussi, et c'est là le grand point, on ne laisse subsister aucun coulant.

(A SUIVRE)

G. DE WAMPE.

## LE KERMÈS COQUILLE OU TIGRE SUR BOIS

### Et les traitements au pulvérisateur dans les vergers

Par le Prof. Jas. Fletcher, de la Ferme Expérimentale d'Ottawa.

Un insecte qui cause beaucoup de dommage en Canada et dont il a été reçu un grand nombre de spécimens de la province de Québec avec demandes de renseignements, est le kermès coquille. Cet insecte, de même que beaucoup d'autres qui nuisent à nos vergers, s'attaque surtout aux arbres languissants. Comme il est très petit et de couleur très semblable à celle de l'écorce, on ne s'aperçoit souvent de sa présence sur un arbre infesté que lorsque le mal n'a plus de remède. Quand on le remarque il faut donc travailler à rendre la vigueur à l'arbre en même temps qu'à faire disparaître les kermès.

Comme c'est maintenant le moment de l'année où l'on peut combattre le kermès coquille avec le plus d'avantage, j'appelle ici l'attention des producteurs de fruits sur ce sujet afin qu'ils examinent leurs arbres et, s'ils les trouvent infestés, qu'ils appliquent les remèdes recommandés, de manière à mettre fin aux pertes causées par cet insidieux ennemi.

Les mœurs de cet insecte sont remarquables. Vers le 1er juin, de dessous les écailles de kermès qui sont restées tout l'hiver sur l'écorce, il sort de minuscules insectes blancs ressemblant à des mites et qui, pendant deux ou trois jours,—seule période de leur existence où ils aient la faculté de se mouvoir,—se promènent sur les rameaux à la recherche d'un endroit convenable où ils puissent se fixer. Chacun perce ensuite la jeune écorce au moyen de son bec effilé et fait sa nourriture de la sève de l'arbre. Dès lors il ne change plus de place; il sécrète peu à peu un bouclier cirieux, et au mois d'août, par le dessèchement de son corps, il ne consiste plus qu'en une écaille cirieuse recouvrant une masse d'œufs. Ces œufs passent l'hiver sous l'écaille et n'éclosent qu'au mois de juin suivant.

**Remède.**—Comme il a été dit plus haut, le kermès coquille se rencontre surtout sur les arbres languissants, et on a remarqué que les pommiers plantés dans un terrain engazonné sont beaucoup plus sujets aux attaques de cet insecte que ceux autour desquels le sol est fréquemment biné et fumé. Lorsqu'on veut débarrasser un verger de cet ennemi, il est donc important de travailler à rendre la vigueur aux arbres en binant et fumant le sol.

Contre les insectes mêmes, au printemps avant le bourgeonnement, on fait sur les arbres des pulvérisations d'émulsion de pétrole diluée qui en détruisent le plus grand nombre. Il faut répéter ce traitement au mois de juin lorsque les jeunes kermès sortent de dessous les écailles des mères.

Pour préparer l'émulsion de pétrole, on fait dissoudre une demi livre de savon dans un gallon d'eau de pluie bouillante. On enlève du feu et, pendant que le liquide est encore bouillant, on y verse deux fois la même quantité (2 gallons) d'huile de pétrole; puis à l'aide d'une seringue ou d'une pompe foulante on agite fortement le mélange d'une manière continue et énergique pendant cinq minutes, au bout desquelles il aura un aspect velouté crémeux. Ceci est l'émulsion mère qui, avant d'être appliquée sur les plantes à l'aide d'une pompe pulvérisateur, doit être diluée dans neuf fois son volume d'eau. La quantité ci-dessus, 3 gallons, donnera ainsi 30 gallons d'émulsion diluée.

Les insectes respirent par de petits orifices le long des côtés du corps. L'effet de l'émulsion de pétrole est de les asphyxier en bouchant ces orifices.

### Traitements au Pulvérisateur dans les Vergers

A ce propos je puis mentionner le fait que le kermès coquille attaque beaucoup moins les arbres sur lesquels on a fait des pulvérisations de bouillie bordelaise pour prévenir la tavelure du pommier et d'autres maladies fongueuses. Les producteurs de fruits pratiques les plus éclairés reconnaissent maintenant l'importance des traitements insecticides et

fongicides ; et on peut à présent appliquer à la fois le meilleur remède contre les insectes nuisibles et celui contre les maladies fongueuses.

Contre les insectes qui dévorent les feuilles, le mélange le plus efficace se compose d'une livre de *vert de Paris* et d'une livre de *chaux vive* dans 200 gallons d'eau. De même, contre les maladies fongueuses qui se développent à la surface des plantes, on ne connaît pas de meilleur remède que la *bouillie bordelaise*. Ci-dessous est la formule recommandée pour la préparation de ce dernier mélange ; et, comme il a été dit plus haut, on peut combiner l'insecticide avec le fongicide afin de les appliquer à la fois sur les arbres.

### *Bouillie Bordelaise et Vert de Paris*

Sulfate de cuivre (vitriol bleu)	4 lbs.
Chaux vive	4 lbs.
Vert de Paris (contre les insectes qui dévorent les feuilles)	4 onces
Eau (un tonneau)	40 à 50 gallons

On fait dissoudre le sulfate de cuivre en le suspendant enfermé dans un sac en coton dans un vase en terre ou en bois contenant 4 ou 5 gallons d'eau. Dans un autre vase on éteint la chaux. Si la chaux, une fois éteinte, contient des masses ou des grains durs, il faut la passer à travers un tamis fin ou une toile grossière. On verse la solution de sulfate de cuivre dans un tonneau, qu'on remplit ensuite d'eau à moitié ; puis on ajoute le lait de chaux, finit de remplir le tonneau d'eau et brasse avec soin. La bouillie est dès lors prête à employer, après qu'on y a ajouté le vert de Paris.

Comme beaucoup de parasites fongueux passent l'hiver à l'état dormant sur les rameaux des arbres, il est bon de traiter les arbres avant le bourgeonnement avec une simple solution de 1 livre de sulfate de cuivre dans 25 gallons d'eau. La solution est prête dès que le sulfate est dissous. Il ne faut l'appliquer qu'aux arbres nus, avant l'apparition des feuilles. La première pulvérisation du fongicide et de l'insecticide combinés doit être faite juste avant la floraison ; puis deux ou trois autres doivent suivre à intervalles de deux semaines.

On tiendra ainsi en échec quelques-uns des pires ennemis du verger, tels que la tavelure du pommier et du poirier, le crevassement des poires, le ver ou pyrale de la pomme et le charançon de la pomme, le charançon de la prune, le *Taphrina* du prunier, la pourriture de la prune, les arpen teuses, la patte étendue à tache blanche, les chenilles à tente, et nombre d'autres.

## Animaux de la Ferme

### LA TUBERCULOSE

Nous sommes arrivés au seuil de l'époque la plus mémorable dans l'histoire de la science médicale. Les revues médicales, les journaux, les travaux de toute sorte abondent à tel point qu'il serait présomptueux de la part même de l'homme le plus studieux de vouloir prendre connaissance de toutes ces publications. Le peu de soin qu'on apporte malheureusement quelquefois, dans la préparation de ces travaux médicaux, justifie jusqu'à un certain point le public de se demander s'il ne se glisse pas de temps à autre dans la science médicale quelque chose qui manque de sérieux, et nous devons le dire, c'est peut-être la conclusion à laquelle certains écrivains absolument inconséquents font arriver le public.

Pourtant on ne saurait, à mon avis, apporter trop de soin dans l'étude de ces questions qui sont sérieuses au plus haut degré. Une partie de la science médicale qui mérite d'attirer surtout l'attention de l'homme de l'art, des gouvernements et du public en général, c'est l'importante question de la tuberculose chez les animaux. Car, en dépit des divergences d'opinion, qui se font jour sur quelques théories, il est certain qu'on s'accorde sur un point,

à savoir que nous avons ici au Canada des animaux atteints de cette terrible maladie. La proportion est très difficile à trouver et les opinions varient quand il s'agit de l'établir. Les uns la mettent à dix pour cent, d'autres quinze, et quelques uns ne craignent pas de la porter à vingt pour cent.

Etant donné que la tuberculose existe ici chez les animaux, il reste à trouver le moyen de l'enrayer. Voilà le point important et que je désire traiter dans les quelques remarques qui vont suivre.

Devons-nous retourner à cinquante ans en arrière, c'est-à-dire refaire le chemin de nos anciens en faisant des expériences? Devons-nous, à l'instar de ce qui vient d'être fait en France, par monsieur F. L. Audiffred, offrir des prix pour celui qui découvrira un moyen de guérir la tuberculose? Nous devons reconnaître ici le mérite de ce monsieur qui a offert 830,000 francs pour la meilleure découverte. Va-t-on essayer la découverte d'une tuberculine nouvelle?

Le sens pratique nous ordonne, à mon avis, de profiter des expériences des autres, puisqu'elles nous ont donné des moyens certains, sinon de guérir, du moins de reconnaître la maladie chez un animal, longtemps même avant son apparition; et parmi ces moyens le plus efficace est l'injection de la tuberculine.

Nous pouvons donc facilement reconnaître la présence de la tuberculose chez un animal. Reste à trouver un moyen pratique pour se servir de cette tuberculine avec efficacité et économie.

Le vétérinaire en chef du Dominion a suggéré que l'on laisse à l'initiative du cultivateur l'emploi de la tuberculine. Mais il ne faut pas oublier qu'il faudrait instruire le cultivateur sur ce point; et avant que son éducation ne soit suffisante, il s'écoulerait malheureusement un délai trop considérable. Et je crois, quant à moi, la chose impraticable. Voici pourquoi: 1o La tuberculine coûte environ 50c par dose. Les instruments nécessaires à l'inoculation sont aussi très dispendieux, et il est fort douteux que le cultivateur soit disposé à encourir ces dépenses alors même que la tuberculine lui serait fournie gratis.

2o L'emploi de la tuberculine n'est pas sans danger et l'opération, faite par une personne inexpérimentée, peut causer la mort de l'animal.

3o C'est ouvrir une porte à la mauvaise foi des gens. En effet, il est reconnu aujourd'hui qu'un animal déjà inoculé ne réagit plus à l'injection de la tuberculine pour à peu près trente jours. Le cultivateur de mauvaise foi, et il y en a, pourra ainsi vendre son animal pour sain, tandis qu'il est affecté de tuberculose. Ainsi, je suppose qu'un cultivateur injecte un animal, découvre la maladie et le vend à son voisin. Celui-ci voulant s'assurer si cet animal est sain, pratique l'injection de la tuberculine à son tour. L'injection n'aura aucun effet, si l'achat a eu lieu dans les trente jours qui ont suivi la première injection. La tuberculine, dans ce cas, aura servi à tromper l'acheteur qui exposera tout son troupeau à la contagion.

En France, les professeurs Roux et Nocart ont tout dernièrement découvert un produit spécial qui permet de porter le diagnostic certain de la tuberculose, même après que les malades ont reçu une forte dose de tuberculine, trente huit et même quarante-huit heures auparavant. Il convient d'ajouter cependant que ce produit n'est pas encore livré au public.

JOHN D. DUCHENE, V.S.

(A Suivre)



## Conseils pratiques sur la conduite des arbres fruitiers en berger

PAR LES R.R. P.P. TRAPPISTES DE N.-D. DU LAC, OKA.

(Suite)

**Carié.**—Les tiges et les branches, qui présentent des cavités résultant de la décomposition des tissus, sont dites cariées.

Pour entraver la marche de la maladie, et conserver l'organe atteint, il faut empêcher l'arrivée des germes corrupteurs et des éléments nécessaires à leur développement. Pour cela, on met les parois de la cavité à l'abri du contact de l'air et de l'humidité, en la remplissant de mortier, et en fermant hermétiquement son ouverture avec du mastic à greffer.

**Mousses et lichens.**—Gratter les vieilles écorces avec une râclette, pour enlever les mousses et les lichens ; recouvrir d'un lait de chaux les parties nettoyées.

**Chenilles.**—Visiter les pommiers au mois de mars, alors qu'ils sont sans feuilles, enlever et détruire toutes les bagues formées par les œufs de chenilles autour des rameaux. Détruire les nids, aussitôt leur apparition, et écraser les chenilles. Enduire un certain contour de la tige, d'huile de lin ou d'olive pour les empêcher de remonter.

**Pucerons verts.**—Qui se nourrissent de la matière verte contenue dans les feuilles et l'extrémité herbacée des jeunes bourgeons.

Les détruire au moyen de l'émulsion de pétrole.

Dissoudre  $\frac{1}{2}$  lb de savon fort dans un gallon d'eau bouillante. Quand le savon est bien dissous, verser deux gallons de pétrole, agiter fortement le mélange au moyen d'une seringue, jusqu'à ce qu'il soit bien intime et que l'émulsion ait un aspect onctueux et crémeux. On y ajoute ensuite 9 fois son volume d'eau, c'est-à-dire 27 gallons. L'appliquer avec un pulvérisateur quand les arbres sont jeunes, et, quand les arbres sont gros, à l'aide d'un tonneau arroseur, monté sur roues. Veiller avec soin à ce que l'émulsion soit bien faite ; une goutte d'huile pure brûlerait immédiatement la partie de l'arbre sur laquelle elle tomberait.

**Puceron lanigère.**— Ce puceron, qui est d'un brun rougeâtre, recouvert d'un duvet blanc, fait un très grand mal aux pommiers. Le duvet cireux dont il est recouvert le protège contre la plupart des insecticides. Lorsqu'un jeune arbre a sa tige et son collet recouverts de nodosités chancreuses, il y a souvent plus d'avantages à l'arracher ou à le recéper que de le traiter par les insecticides.

Les insecticides doivent dissoudre la matière cotonneuse qui recouvre les pucerons, puis les tuer, mais sans détruire les tissus de l'arbre. L'alcool, l'huile de poisson non épurée, l'acide phénique très étendu d'eau, l'urine, le jus de tabac très étendu d'eau et d'alcool, le pétrole sont des insecticides recommandés et employés quelquefois avec succès. La plupart de ces insecticides ne peuvent être employés qu'avant le développement des feuilles. Au printemps, avant l'épanouissement des fleurs, seringuer en entier les pommiers, et plus particulièrement les parties atteintes, avec un mélange de  $\frac{1}{2}$  d'eau,  $\frac{1}{2}$  de nicotine, ou jus pur de tabac avec une faible addition d'alcool.

**Ver tarière.**—Quelquefois on remarque tout-à coup qu'un arbre dépérit sans cause apparente. Ce dépérissement est dû le plus souvent à cet insecte qui, étant doué de mandibules très-fortes, se creuse, à partir des grosses racines, dans le cœur de l'arbre en remontant, des galeries intérieures, qui se ramifient souvent en grand nombre. Il faut visiter les pieds de ces pommiers tous les ans vers le mois d'août, les laver avec de l'eau de savon phéniquée. Si le ver a déjà fait son œuvre, il faut l'extraire au moyen d'une broche, boucher le trou avec du mortier, en mastiquer l'ouverture, et répandre de l'eau phéniquée.

**Kermès ou tigres sur bois.**—Ce sont des petits poux d'écorces qui se mettent toujours sur les arbres mal soignés, épuisés ou en décrépitude. Le premier remède est une bonne culture et une taille convenable, propre à stimuler la végétation, et à lui redonner sa vigueur perdue. On doit ensuite gratter les écorces, puis les laver avec une brosse en chiendent trempée dans de l'eau de savon phéniquée.

Un bon remède préventif contre ce genre d'insectes est le chaulage appliqué à tous les arbres à l'automne.

**Ver rongeur de la pomme.**—On prévient les ravages de cet insecte par une application de vert de Paris dissous dans de l'eau, quand les pommes viennent d'être formées, et une seconde application quand elles sont à la moitié de leur grosseur.

La nature nous donne dans les oiseaux de puissants auxiliaires pour combattre cette légion d'insectes qui envahit les vergers. Il faut bien se garder de les détruire complètement et compter pour peu les quelques cerises mangées, les pommes endommagées, en songeant aux millions d'insectes qu'ils détruisent annuellement.

**Tavelure.**—On remarque parfois que les feuilles des extrémités des jeunes bourgeons jaunissent tout-à-coup; celles de la base du rameau jaunissent à leur tour, puis celles de la branche entière. Si on observe de près, on s'aperçoit que le bois noircit et que les écorces se plissent. Si l'on attendait trop, tout l'arbre deviendrait la proie de ce terrible champignon qu'on appelle la tavelure. Il se multiplie avec une rapidité prodigieuse, et quand un verger en est infesté, les vergers environnants en sont bientôt atteints.

Si l'on avait soin de traiter les arbres à la bouillie bordelaise au printemps quand les bourgeons s'épanouissent, une seconde fois quand les feuilles sont développées, et une troisième fois quand les pousses de l'année sont déjà longues, on éloignerait le fléau. Bien souvent on s'aperçoit du mal quand il est trop tard. Dans ce cas, il faut couper les branches atteintes, à un endroit où la coupe soit parfaitement saine, exempte de toute tache noirâtre; quelquefois il ne faut pas hésiter à couper l'arbre lui-même, si l'on veut préserver tous les autres. Il est nécessaire de brûler les branches coupées. Les laisser par terre favoriserait la propagation des spores ou graines des champignons. Quand on aura enlevé toutes les parties malades, on pourra faire une application de bouillie bordelaise.

La bouillie bordelaise se compose de

6 lbs. de sulfate de cuivre

4 lbs. de chaux

22 gallons d'eau.

Elle peut être préparée en dissolvant le composé de cuivre dans 16 gallons d'eau; éteindre la chaux dans 6 gallons d'eau, et lorsque cette dernière est refroidie, la verser lentement dans la solution de cuivre et mélanger complètement. On peut joindre à la bouillie bordelaise du vert de Paris, ce qui la rendra en même temps insecticide.

**Tache de la pomme.**—Cette maladie est causée par un champignon microscopique qui attaque surtout certaines variétés: Fameuse, McIntosh Red, etc. On la combat par 3 applications de bouillie bordelaise: la 1<sup>ère</sup>, quand le fruit est de la grosseur d'une noisette, la 2<sup>de</sup>, quand il a atteint le  $\frac{1}{2}$ , et la 3<sup>ème</sup>, les  $\frac{2}{3}$  de sa grosseur.

### Du Poirier

Le poirier exige des terrains plus profonds et plus secs que le pommier. Il réussit assez bien dans les environs de Montréal, et dans les comtés du Sud. Quand on pourra le planter à des expositions chaudes, à l'abri des vents froids du Nord et N.-O. qui sont un obstacle à la floraison au printemps, il y aura chance d'obtenir de bonnes récoltes. A Montréal, il donne de bons produits. La culture du poirier peut être avantageuse dans les régions ci-dessus, non pas pour rivaliser avec les fruits d'Ontario, mais pour l'usage domestique.

Les deux variétés suivantes sont les meilleures:

(A suivre.)

# Votre Vache et votre Jument



SERONT toutes deux mises en meilleur état à cette saison par QUELQUES DOSES de la CELEBRE



## Poudre a Condition du Dr Harvey

**25**  
Cents

(Dr. Harvey's Condition Powder). Cette poudre merveilleuse rend l'appétit, fait briller l'œil, rend le poil luisant et double la valeur d'un cheval ou d'une vache. Essayez-la. En vente partout 25c le paquet, ou un paquet pleine grandeur sera expédié franco sur réception du prix, par

The Harvey Medicine Co., 424 Rue Saint-Paul, Montreal.

## Le Sarcleur Maxwell

Un nouvel instrument, soumis à toute épreuve et garanti par des agriculteurs de renom. L'outil qui sauve le plus de travail sur une ferme. Demandez notre catalogue.



## David Maxwell & Sons, St. Mary's, Ontario

**CANADIAN OFFICE & SCHOOL FURNITURE CO. LIMITED**  
PRESTON ONT.

FINE BANK OFFICE COURT HOUSE & DRUG STORE FITTINGS.

OFFICE, SCHOOL, CHURCH & LODGE FURNITURE.

SEND FOR CATALOGUE.

J. JONES - TOR.

Fournitures pour écoles, églises, bureaux et sociétés. Magnifiques fournitures pour banques, bureaux, palais de justice et pharmacies.

## BARATTE "LEADER"



Plus d'améliorations que n'importe quelle autre.

Très commode pour retirer la crème. Rien n'empêche de mettre le sceau en position. Les ventilateurs à gaz peuvent être retirés et nettoyés. Main d'œuvre et fini de 1re classe. Demandez à voir le "LEADER" avant d'acheter.

Fabriquée par

The Dowsell Manufacturing Co'y, Ltd.

6-28-2c

HAMILTON, ONT.

## ABEILLES

Italiennes—Hybrides—  
Toutes reines—Fournitures pour Ruches—  
Meilleure Qualité. On demande De la Cire A Echanger Ou a Vendre.

Procédé patente de WEEP pour fondations

GOOLD, SHAPLEY & MUIR CO. Lim., Brantford, Can.



AGENTS WANTED

## QUELLE EST LA PARTIE DE VOTRE HARNAIS

Qui vous donne le plus de trouble et qui demande à être remplacé le plus souvent? Les strappes d'attelle naturellement.

Alors pourquoi n'achetez-vous pas les **Fermoirs d'Atelle Acme**

Ils durent tout le temps de votre vie, opèrent très facilement dans la noirceur, et sauvent beaucoup l'usure du collier en tenant les attelles toujours serrées; elles doivent être vues et employées pour être appréciées. Envoyez **25c** pour un échantillon ou **40c** pour une paire envoyée franc de port et taux spéciaux aux agents. Demandez-le de suite car celui qui achètera le premier aura l'agence. Se vend à vue. Circulaire envoyée sur réception d'un timbre poste.

H. M. SHEER & CO. Seul Fabricant, QUINCY, ILL.

# The Wilkinson Plough Co...

(Limitée)

TORONTO,

Les seuls Manufacturiers de

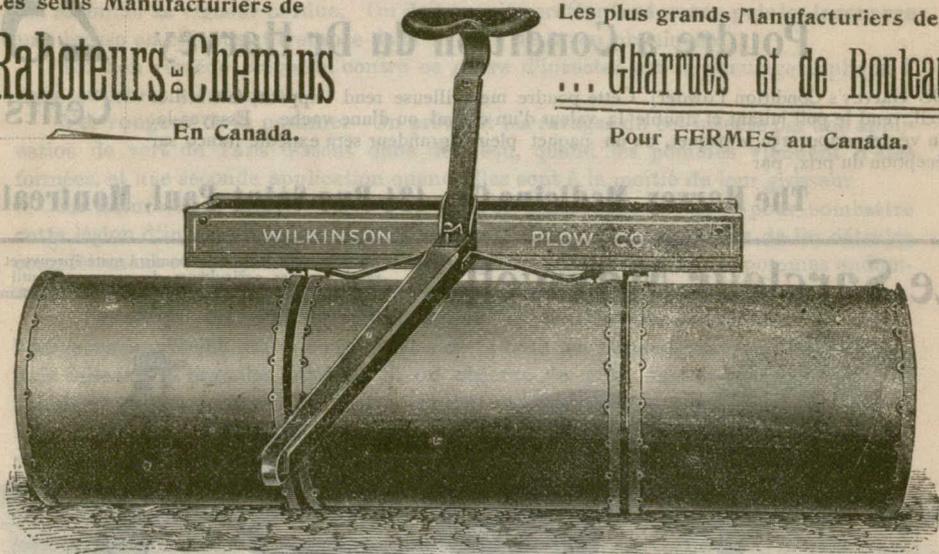
Raboteurs DE Chemins

En Canada.

Les plus grands Manufacturiers de

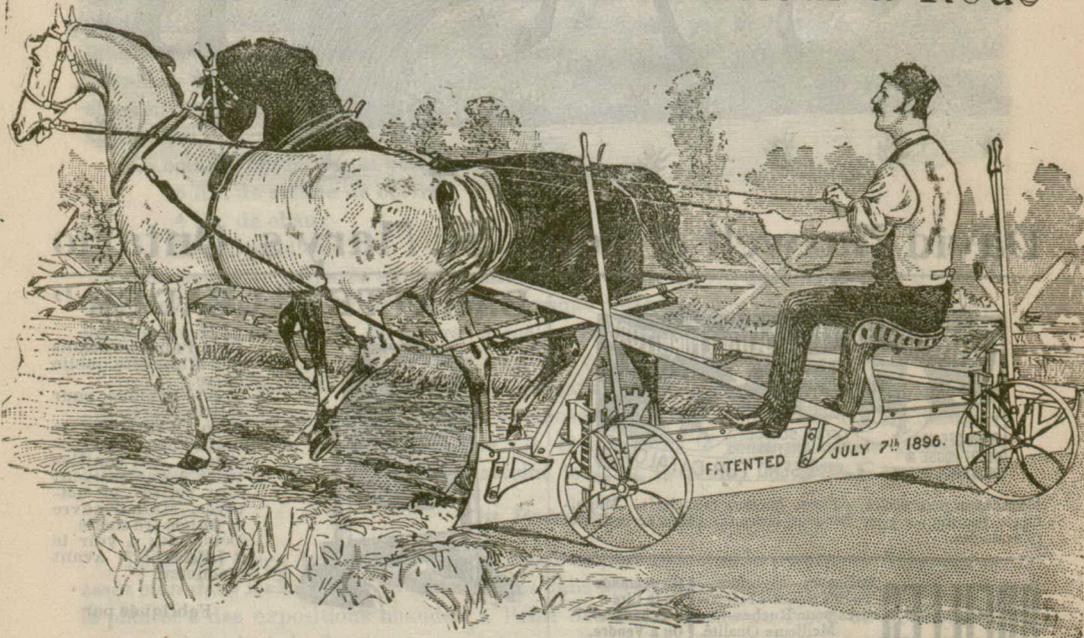
... Charrues et de Rouleaux

Pour FERMES au Canada.



Les seuls  
Manufacturiers  
en Canada de

Herse et de Racleur à Roue



Machine pour Chemins améliorée, patentée en Canada et Etats-Unis

Cette Machine a trois roues, un cadre en fer, et d'autres améliorations récentes.

Messieurs **Matthew Moody & Fils,**

TERREBONNE et MONTREAL, ont la  
vente exclusive de nos CHARRUES dans la  
Province de Quebec.

Demandez notre Catalogue

The Wilkinson Plough Company, Limited TORONTO  
ONT.

# La. Daisy

La baratte à beurre la plus populaire au Canada . . . . .  
Il s'en vend plus que toutes les autres ensemble . . . . .

Fournie avec notre trépied patenté en forme de A avec roulettes.

Fournie d'un ventilateur si on le demande.

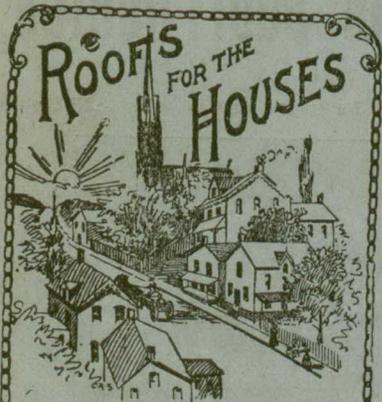
FABRIQUÉE SEULEMENT PAR

The Wortman & Ward Mfg. Co., Limited

LONDON, Ont.

6-10-20

Agents pour l'Est **DELORME FRERES, Montreal.**



Il y a 32 ans

Nous avons commencé à manufacturer des feuilles de métal comme matériaux de construction, et cette longue expérience nous permet d'offrir aux personnes qui ont l'intention de construire tout ce que l'on peut désirer en fait de couvertures en acier, de murs en acier, de plafonds en acier, etc.

Nous vous donnons

le bénéfice de notre longue expérience, ainsi que n'importe lequel de nos grands catalogues, et les meilleurs renseignements sur ces articles sur demande par carte-postale.

The Pedlar Metal Roofing Co.,

OSHAWA, ONT.

6 16 20

**Œufs pour Couvrir** de Light Bramas diplômés, Wyandottes blanches, Wyandottes argentées, Plymouth Rock blanches, Plymouth Rock barrées. Écrivez pour nos prix.  
E. L. GNAEDINGER, MONTREAL.

**ROYAL POULTRY FARM, Montreal.**

Œufs pour couvrir de Wyandottes argentées, Wyandottes blanches et Plymouth Rock ayant obtenu les premiers prix. Écrivez pour notre nouveau catalogue de 1898.

**Œufs pour Couvrir** Ecailles d'Huitres écrasées, Cristal Mi-ca, Trèfle Coupé, Gravier, Os broyés, Farine de Viande, Abreuvoirs, et toutes sortes de Fournitures. Demandez notre catalogue.

**ROC ROY POULTRY FARM, 24 rue St Sulpice, Montréal**

LE RIVEUR QUI EST L'AMI DE TOUT LE MONDE.



Indispensable aux fermiers, voituriers et les batteurs de grain. La seule machine qui peut être opérée d'une main tandis que l'autre tient la marchandise. Le meilleur article qui a jamais été introduit. Prix, \$1.00. Demandez l'échantillon. Agents demandés.

**La Sheehan Mfg Company,**

Seuls Fabricants,

SALEM, OHIO.

**Maple Cliff Stock & Dairy Farm**

Bétail Ayrshire  
Cochons Berkshire,  
Tamworth

A VENDRE—Deux jeunes taureaux, propres au service, et cinq veaux mâles (vélés en Février).

R. REID & CO., Hintonburg, Ont.

Un mille d'Ottawa.

Achetez . . .



Les  
Fertilisateurs  
CAPELTON

Les marques "VICTOR," "RELIANCE," "ROYAL-CANADIAN," et "CAPELTON" conviennent pour toutes les cultures, des résultats merveilleux ont été obtenus de l'emploi du "VICTOR" sur le blé d'Inde, les patates et le tabac. **Le meilleur sur le marché. 10,000 fermiers le disent. Essayez-en.**

Si on ne le vend pas près de chez vous adressez-vous à la

**NICHOLS CHEMICAL CO'Y, Capelton, Que.**

**R. J. LATIMER & CO., 146 rue McGill, Montreal**

Agents de Gros et Marchands Généraux en

**Outils de Ferme, Voitures, Bicycles, etc.**

# FROMAGE

A 5 Cents



# BEURRE

Invendable

Est le produit de certaines manufactures, même quand le lait est de première qualité et que le fabricant est un homme d'expérience; mais toutes les manufactures installées avec nos machines les plus modernes donneraient dans les mêmes conditions que des produits de première classe.

**Rappelez-vous que le meilleur est toujours le moins cher.**

Si vous désirez le meilleur, écrivez-nous ou venez nous voir.

145 rue St-Jacques,  
MONTREAL

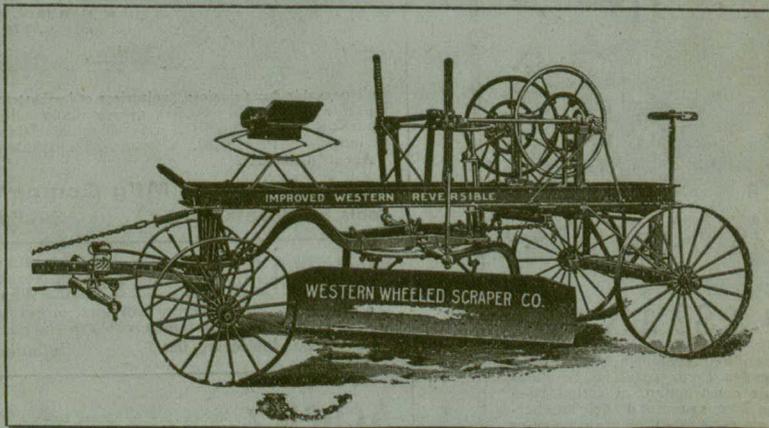
**CARRIER LAINE & CO.**  
LEVIS, QUE.

264 rue St-Joseph,  
QUÉBEC

## Le Niveleur Renversable pour Routes !

Fait des Routes Parfaites.

Rouleaux pour Routes et Broyeurs de Pierre



Aussi première qualité en fait de MACHINES à BATTRE, ENGINs, PELEURS DE CLOUS DE GIROFLE et MOULIN A SCIE. Pour le catalogue, prix et termes, adressez-vous à

**Sawyer & Massey Co., Limited, Hamilton, Ont.**

### The Standard Fertilizer and Chemical Co. Limited

Usines a SMITH'S FALLS, Ont.

Fertilisants, Superphosphates,  
Poudre d'Os, Nitrate de Soda,  
Sulfate d'Ammoniaque,  
Muriate de Potasse,  
Sulfate de Potasse  
et Cainite.

Ecrivez pour prix et catalogues à

**R. J. BRODIE,**

Gerant, SMITH'S FALLS.

ou **BRODIE & HARVIE,** MONTREAL

### Apiculteurs, attention !...

L'Apiculture est bien profitable quand elle est bien conduite. - - - - -



Nous avons tout ce qui est nécessaire pour le parfait entretien des abeilles.

RUCHES modèles perfectionnés ;  
Sections, Fondations (Cire gaufrée)  
Extracteurs à MIEL, Fumigateurs,  
Abeilles italiennes, Livres, etc., etc.

Assortiment des plus considérables des meilleures marchandises à des prix les plus réduits.

Demandez notre circulaire illustrée et Listes de prix, envoyées gratis. 6-10-2c

**F. W. JONES,** - Bedford, Que.

Veuillez mentionner **LE JOURNAL D'AGRICULTURE** quand vous écrivez aux annonceurs.